

RAPPORT
SUR
L'ÉBÉNISTERIE
A L'EXPOSITION DE VIENNE

EN 1873

PRÉSENTÉ
AU CONSEIL D'ÉTAT
par M. Emile TAUBER.

GENÈVE
IMPRIMERIE VÉRÉSOFF, GARRIGUES & Co

1874

RAPPORT

sur

L'ÉBÉNISTERIE

A L'EXPOSITION DE VIENNE

EN 1873

PRÉSENTÉ

AU CONSEIL D'ÉTAT

par M. Emile TALBER.

GENÈVE

IMPRIMERIE VÉROSOP, CARRIÈRES 26

1874

REMARQUES

Ce travail divisé en trois parties est resté, à fort peu de choses près, textuellement conforme au manuscrit de l'ouvrier. Nous avons tenu à faire remarquer combien de bonnes idées pouvait répandre, même sans les polir au point de vue littéraire, le travailleur qui veut se rendre compte des progrès de l'industrie.

Le rapport de M. Tauber n'était pas destiné à l'impression, mais la Commission chargée d'examiner les comptes rendus de MM. les délégués cantonaux désignés par le Conseil d'Etat ayant demandé que les remarques de l'ouvrier susmentionné fussent publiées, nous n'avons pas hésité à adhérer à ce vœu.

Le Département de l'Intérieur.

Ce rapport est divisé comme suit :

- 1° Les différents pays et leurs produits en ébénisterie à l'Exposition de Vienne;*
- 2° Les machines à travailler le bois;*
- 3° Outils et fournitures.*

REMARQUES

Ce travail divisé en trois parties est resté à fort peu de choses près, textuellement conforme au manuscrit de l'ouvrier. Nous avons tenu à faire remanier combien de bonnes idées pourait régner, même sans les voir au point de vue littéraire, le travailleur qui veut se rendre compte des progrès de l'industrie.

Le rapport de M. Tardet n'était pas destiné à l'impression, mais la Commission chargée d'examiner les comptes rendus de MM. les députés canaux désignés par le Conseil d'Etat ayant demandé que les remarques de l'ouvrier susmentionnés fussent publiées, nous n'avons pas hésité à adhérer à ce vœu.

Le Département de l'Intérieur.

Ce rapport est divisé comme suit :

- 1° Les différents pays et leurs produits en étoffe;
- 2° Les machines à travailler le bois;
- 3° Outils et fournitures.

RAPPORT

sur

L'ÉBÉNISTERIE

l'Exposition de Vienne de 1873.

I. Les différents pays et leurs produits en ébénisterie.

Je commencerai par la France, pays qui, selon mon opinion, mérite le premier rang en ce qui concerne notre métier. Parmi les exposants de la France, ce sont surtout ceux de Paris qui se distinguent par l'élégance et le goût dans leurs travaux. Malheureusement, il n'y a que des ouvrages riches, de luxe et de fantaisie; tandis que, pour l'utilité et la pratique, il n'y a presque rien. Je croyais voir beaucoup plus de choses nouvelles, utiles, tandis que notre industrie, à peu d'exceptions près, n'a exposé que des objets de luxe.

De Paris, il y avait d'abord un magnifique ameublement, fabriqué par la maison *Geller*, faubourg St-Antoine, 127, en tuya et palissandre avec moulures noires. Il se compose d'un lit, d'une armoire triple et d'une table. A

côté, une bibliothèque noire et mate à colonnes, de la même maison.

L'ameublement de M. *Diehl*, rue St-Michel-le-Comte, 19, attire l'attention du public par le fini remarquable et l'excellent goût des travaux exposés. Ce sont surtout les différents vernis, qui sont à admirer dans cette catégorie. Tout auprès, on voit un assortiment de meubles en sapin, vernis en blanc, de la maison *Osmont*, boulevard Richard-Lenoir. Ces meubles vernis sont à recommander d'abord parce qu'ils coûtent beaucoup moins cher, étant fabriqués tout simplement en sapin, et ensuite parce qu'ils conviennent aux appartements modestes. Naturellement ils ne valent ceux qui sont plaqués, ni pour la beauté naturelle du bois, ni pour la solidité. Ce sont des meubles d'utilité plutôt que de luxe.

La maison *Eliaers*, boulevard Voltaire, se distingue par ses chaises et ses fauteuils pliants. Entre autres, il y a une chaise de malade, munie d'un mécanisme qui permet de se promener en étant assis. Il y a aussi une petite tablette où l'on peut mettre des livres ou la nourriture. Un tabouret permet d'appuyer les pieds. Ce dernier est fixé au dossier, auquel on peut donner une pente quelconque.

D'autres maisons de Paris ont aussi exposé : les maisons *Krieger*, *Guggenheimer*, *Barbedienne*, etc.

Des colonies, de la Cochinchine, il y a un meuble incrusté en ébène et en nacre, que je cite ici pour la rareté.

Non loin de l'espace réservé à la France se trouve l'exposition des Pays-Bas. Les meubles de la Belgique surtout sont construits à peu près dans le style français. La maison *Snyers-Bang*, de Bruxelles, mérite grande

attention par un buffet de salon en noyer ciré, qui est très-soigneusement travaillé; les moulures polies, ainsi que la boiserie qui se trouve à côté du meuble, sont vraiment remarquables. La maison *Braquenie et Frères*, de Malines, nous présente un buffet de service, en noyer, avec moulures noires. Ce meuble est remarquable par la simplicité et la beauté du travail.

La maison *Ginderdeuren*, de Bruxelles, est représentée par des meubles antiques sculptés. En pianos, c'est la maison *Florence*, de Bruxelles, qui expose quelques jolies pièces.

La couronne pour les meubles belges doit être accordée sans contredit à une table, qui se trouve dans l'exposition des beaux-arts de la Belgique. Elle est fabriquée par M. A. *Debruine*, Kunstmeubeln-Maker, de Malines; elle est en style Renaissance flamande; du côté long, nous voyons quatre tiroirs avec différents sujets sculptés dessus. Elle n'a que deux pieds sur toute la largeur de la table, dont le milieu est massif et sculpté, avec des figures et des bouts tournés. Une traverse en haut et une en bas tiennent le tout pour consolider le pied; une paroi forme huit portails gothiques. Le dessus est carré, avec moulures sculptées. La table est en beau chêne du Nord, et se distingue par la propreté et la rareté du style.

D'*Amsterdam*, nous avons une table Louis XIV, noire, avec croisillons entre les jambes. Sur la ceinture et les pieds il y a des petits panneaux en bois de rose, qui relèvent le travail. La table est très-bien travaillée, surtout pour les sculptures et le vernis.

Si nous passons à l'*Italie*, nous voyons des travaux bien caractérisés. Ce pays se distingue surtout par la sculpture et par des meubles incrustés, au nombre des-

quels nous voyons une bibliothèque en ébène massive, avec des incrustations en nacre et ivoire. Le prix de ce meuble est fixé à vingt-cinq mille francs. Une table me frappa encore ; elle était en bois coloré, représentant sur le dessus la découverte de l'Amérique par Colomb. C'est un chef-d'œuvre de marqueterie. Une bibliothèque attira également mon attention ; elle était plaquée en palissandre et tuya, le corps du haut à deux portes, celui du bas aussi, et au milieu se trouvait un bureau doucine. L'intérieur est en acajou ; les panneaux des quatre portes sont en bois de plane, et se distinguent par leur blancheur sur le fond sombre. Les panneaux sont sculptés, représentant des figures mythologiques. Un riche fronton complète ce magnifique travail, qui est exposé par la maison *Poglianni Ferdinando* de Milan.

En parcourant les vastes salles où l'ébénisterie italienne a exposé ses produits, nous voyons des meubles gothiques, surtout un fauteuil avec mosaïques, des tables modernes toutes dorées, des lits dorés, des tables avec leurs dessus en mosaïque de marbre, etc. Les meilleures maisons de Florence et de Milan rivalisent pour la beauté et le luxe. J'ai remarqué une table à musique en ébène, avec incrustations en ivoire, dont le dessus est divisé en quatre parties qui se soulèvent comme des pupitres, à l'aide de deux crémaillères ; au-dessous, ils forment des casiers. J'ai également vu des lits, dont les têtes ont une hauteur extraordinaire ; des bibliothèques antiques à colonnes torsées, des ameublements entiers en acajou et en chêne ; en sculpture, une étagère qui a pour consoles deux figures d'hommes de grandeur naturelle portant le meuble sur la nuque. Un bas-relief, sculpté avec le cadre dans le même plateau, figurait l'entrée triomphale

dé César à Rome, etc. Beaucoup d'autres ouvrages nous montrent quel degré de perfection l'ébénisterie a atteint chez nos voisins.

Dans l'exposition des beaux-arts, il y a une table en acajou, admirablement travaillée par M. le chevalier Jules de Montevendo. Les pieds autour de la colonne représentent des figures mythologiques.

La maison *Ant. Danei de Forci* nous fait voir un billard en bois de rose avec de la marqueterie remarquable, travaillé très-proprement, d'un fini admirable et d'un goût distingué. Une table à marquer et les queues du billard sont bien travaillées. Il y en a une qui est composée de plus de mille pièces.

Dans un pavillon à part, on trouve l'exposition de *Monaco*, avec des travaux fort bien faits : une malle en bois de cèdre ; un portefeuille sur deux chevalets, s'ouvrant comme un livre, en cèdre avec sculptures en caroubier (le caroubier n'est pas connu ici, il est dur, de couleur rougeâtre) ; une grande glace en caroubier avec sculptures en tilleul ; différentes cassettes en marqueterie ; une grande bibliothèque noire avec des ciselures à fond rouge ; un petit buffet pour conserver les bijoux et d'autres ouvrages très-remarquables.

Il y a peu de pays qui soient représentés aussi bien que celui-ci relativement à sa grandeur.

En outre, nous voyons là une jolie collection de tous les bois employés pour l'ébénisterie dans ce pays.

L'Allemagne est fort bien représentée. La plupart des travaux sont très-soigneusement finis ; mais, en ce qui concerne le goût et l'élégance, je donnerais la préférence à Paris. Pour la solidité, je crois pouvoir dire que les produits de ce pays sont préférables à ceux de la France, ils

paraissent ne pas devoir s'user et semblent être travaillés pour l'éternité.

Unique dans son genre, nous remarquons un ameublement en corne de cerfs de la Saxe et des meubles garnis de maroquin à moulures argentées.

La Saxe et la Bavière nous montrent des meubles en bois massif, tordus ou recourbés, surtout des chaises, des fauteuils et des canapés. Les bois généralement travaillés sont le noyer, le hêtre ou le plane, bois flexibles et durs.

La maison *Bauer et fils*, de Breslau expose un buffet de service en noyer à moulures noires et filets blancs ; une table à coulisses, dont la colonne se sépare au milieu, en contenant au centre un pied tourné qui reste fixe, tandis que les deux moitiés de la colonne se tirent chacune de son côté. Ils sont fixés par une traverse aux pieds des bouts, ce qui donne de la solidité à la table. Une boiserie du même style que l'ameublement et deux portes d'entrée se trouvent encore là.

Un salon dans le même genre est exposé par M. *Heininger*, de Mayence ; il est en noyer avec moulures dorées.

Une autre table à coulisses de *H. Blanc*, de Cassel, est à peu près dans le genre de l'autre ; mais plus légère avec croisillon, joignant les pieds extérieurs à la colonne.

La maison *Mohr*, de Stuttgart, a exposé des escaliers et d'autres menuiseries assez remarquables.

De la fabrique *Furstweger*, à Mayence, j'ai vu quelques beaux billards.

Dans l'exposition des produits de l'industrie et de manufacture, j'ai remarqué de très-jolies vitrines noires, richement sculptées et vernies, venant de Hambourg et de Leipzig.

En ce qui concerne la *Suisse*, il y a peu à remarquer pour le meuble. Sauf quelques belles vitrines de Zurich et de Genève, en voyant celles des autres pays, on peut constater que le luxe n'y est pas encore aussi répandu que chez nos voisins.

En meubles sculptés, nous avons remarqué des travaux fins et jolis. C'est surtout l'Oberland de Berne qui peut rivaliser avec les autres nations.

M. *Rohr*, de Baden (Argovie), a exposé son album riche en différents dessins de parqueterie, et M. *Böhme*, de Winterthur, ses cadres polis et dorés. De Schaffhouse, nous voyons des meubles en acajou pour coupés de wagon, etc. Comme ouvrage de patience, un petit guéridon fait par M. *H. Borel* est bien digne d'admiration. Le dessus, la colonne et les patins sont plaqués entièrement en nœuds de sapin, ce qui est un véritable travail de persévérance et d'application.

Comme spécimen de beau bois, il y a une table toute simple, en noyer, mais dont le dessus est pris à un seul plateau, qu'on peut voir en partie à côté, et qui a une largeur de 1^m,26, sur une longueur de 2^m,10. On ne voit pas de pareils noyers dans toute l'Exposition. Il est exposé par M. *Pays fils*, de Lucerne.

A l'exposition des beaux-arts, il y a deux meubles antiques, envoyés par M. *Zimmermann*, de Winterthur, qui ont été faits au XV^e et XVI^e siècles.

La charpente et la menuiserie du chalet exposé par M. *Heller*, de Berne, sont remarquables. Il contient des boîtes à musique de toutes les qualités et de tout prix, des sculptures de l'Oberland, et un orgue mécanique exécutant des morceaux des principaux opéras.

Plusieurs fabricants de pianos ont exposé de fort bons instruments.

Dans la partie réservée à l'*Autriche*, nous remarquons par dessus tout un grand assortiment de meubles, des chaises, fauteuils et canapés en bois recourbés, de la fabrique des frères *Thonet*, à Vienne. Ces produits sont exportés dans toutes les parties du monde. Un prix courant avec le prix de chaque pièce était remis aux visiteurs. Dans l'exposition industrielle, nous avons remarqué de jolies vitrines en chêne, très-bien travaillées. Dans le pavillon du duc *Albrecht*, on trouve des portes d'entrée et des chaises pliantes en chêne, qui ne sont pas mal travaillées. De *Brunn* est exposé un portail gothique pour chapelle ou église, très-remarquable par la pureté du style.

En ébénisterie exposent avec distinction *Alois Fuchs*, ameublement en chêne, poli blanc, bien fini, et *Hassa*, de Vienne. Ce dernier a exposé un lit, unique comme style et construction. Les pieds sont sculptés et découpés dans une épaisseur de vingt centimètres, ainsi que les traverses. La sculpture est mate et cirée; elle forme un magnifique cadre autour des panneaux unis, plaqués en loupe de première qualité et vernis comme une glace. La tête du bas est cintrée. Ce lit se distingue par le travail soigné et parfaitement achevé.

Différents meubles de *Pesth*, de *Prague*, et de *Bucharest* sont encore remarquables.

La fabrique de *Beiesdorf* présente de la parqueterie, de la menuiserie, portes, fenêtres, volets, etc. Nous voyons là un frêne monstre de 1^m,15 de largeur. La capitale du *Danemark*, *Copenhague*, représente bien ce pays pour l'ébénisterie. Se distinguent par le bon goût de leurs travaux en marqueterie, la maison *Henriques*, en beaux meubles, et la maison *Hansen*, qui a exposé un ameuble-

ment complet en noyer avec mosaïques. Il y a là une table, dont les consoles forment des figures mythologiques bien sculptées.

En parcourant les salles réservées à ce pays, j'ai remarqué un lit en sapin; c'est un lit de malade, avec un mécanisme dessous, à l'aide duquel on peut hausser et descendre le coussin à volonté pour la commodité du patient. De plus, on peut faire descendre et disparaître une partie du matelas pour le remplacer par un vase, sans déranger le malade.

L'inventeur se nomme *Ohen Hansen* : il est de Copenhague, et a fait tout le mécanisme en bois. Le représentant de ce pays me disait que cette heureuse idée a déjà été couronnée par une prime du jury, et qu'on va faire remplacer le mécanisme en bois par du fer, pour éviter le bruit. Ce meuble est le seul de véritable utilité pour tout le monde que j'aie vu à l'Exposition.

L'*Angleterre* nous montre très-peu d'articles relatifs à notre métier. Une grande armoire en trois corps, en bois d'érable, est le principal meuble, fait par la maison *Jackson* à Londres.

Cette armoire mérite d'être citée, parce que le travail est très-bien fait. Le bois est très-difficile à travailler, d'abord parce qu'il ne contient que de la loupe et ensuite parce qu'il a une couleur jaunâtre qui laisse voir le moindre défaut. Le bien fini de cet armoire est admirable. — Je cite encore les meubles de fantaisie de la même maison.

La *Scandinavie* expose principalement des meubles en sapin, d'un bois très-propre, sans le moindre nœud ou défaut et d'un teint rougeâtre. La ville de *Göteborg* a exposé une bibliothèque en noyer, à moulures noires, et

deux pianos en noyer d'une loupe remarquable et dont le travail est fait minutieusement. Le vernis surtout est admirable.

De Christiania, il y a un bureau bien fini avec casiers, en noyer avec de la marqueterie. L'usine à vapeur de Göteborg nous montre des portes, des fenêtres, des boiseries en sapin rouge, très-bien travaillées ; surtout un cadre de porte ronde à panneaux, qui s'élargit en dehors.

Ce qui m'intéressa le plus, ce fut les bancs dans les écoles suédoises : chaque enfant à son pupitre avec banc séparé. Le siège de la chaise est creusé dans le bois pour ne pas trop fatiguer. Chaque pupitre a son couvercle qui marche à rainure, et qu'on peut avancer à volonté. En l'avancant, il se découvre derrière un compartiment pour mettre les plumes, l'encrier, etc. En le levant entièrement par devant, l'écolier a un casier pour ses livres. J'ai vu des bancs d'écoles de beaucoup de pays, mais il n'y en avait point d'aussi remarquables que ceux-ci, quoique qu'ils ne fussent qu'en sapin et non vernis.

Il y avait là un appareil très-bien travaillé pour conserver des fleurs sèches destinées à l'enseignement de la botanique.

L'Amérique a exposé de jolies orgues de Boston, et un buffet de chasse, tout plaqué en cornes de cerf sciées.

Une malle de voyage est remarquable : en ouvrant le couvercle, l'intérieur représente un buffet avec deux portes et différents tiroirs.

Du Brésil, il y avait une commode d'un aspect singulier : le devant était tout plaqué en gros carrés de bois de couleurs différentes, les à-côtés formant des rhombes de même nature. Le tout à l'air arlequin ; l'intérieur est en

acajou. Ce travail, passablement bien fait, est d'un goût vraiment bizarre.

Le Japon nous montre différents meubles en bois inconnus, d'un style comme on l'avait chez nous il y a cent ans.

La plupart n'ont ni corniches, ni socle ou moulures. Les queues d'aigle traversent partout, ce qui me faisait voir que l'assemblage est à peu près le même que celui fait ici. Les devants de tiroirs dépassent sur les traverses et sont arrondis sur champ. J'ai remarqué là que presque tous les meubles sont faits en deux corps, probablement pour pouvoir mieux les transporter. — Un buffet de service assez remarquable était à voir. Les devants des tiroirs étaient sculptés; le meuble était fait à grands coins ronds.

Un meuble bien travaillé en deux corps, celui de dessous à trois tiroirs, celui de dessus à deux portes, ainsi que quelques vitrines avec des petits bois croissants, attirait l'attention des visiteurs.

Il y avait aussi un joli assortiment de petits meubles en bambou.

Le plus remarquable des envois de ce pays était à mon avis un assortiment de guéridons, cassettes, etc., noirs, avec des hiéroglyphes dessus, d'un vernis introuvable en Europe. Les tables sont vernies dessus comme dessous, sans qu'on puisse apercevoir la moindre veine du bois: tout est uni comme une glace. A propos de ces meubles, il m'a été assuré que les Japonais restent jusqu'à cinq ans pour vernir un meuble.

De la Chine, j'ai remarqué un ameublement de Hong-Kong, en ébène massif: deux tables rondes, deux fauteuils, un canapé et plusieurs chaises d'une beauté sur-

prenante : tout est découpé et sculpté. Les sculptures représentent des dragons, des paons, des dieux, etc. Le vernis est aussi très-fin. Les chaises et le canapé sont garnis en damas rouge.

D'après le style et la construction, j'ai conclu que c'était probablement un Européen qui avait fait cet ameublement.

Voilà le résumé des observations que j'ai faites sur les meubles; je n'ai naturellement pu les remarquer tous, j'ai tâché de rendre mes impressions le mieux possible. Il y avait encore bien des meubles avec des secrets, des ressorts, etc.; mais il était défendu de les toucher, et les représentants n'étaient pas toujours là pour donner les explications nécessaires.

Comme on peut le voir dans mon rapport et comme je l'ai déjà dit, les meubles, à l'Exposition de Vienne, étaient plutôt des meubles de luxe que d'une utilité générale. Je pensais rencontrer beaucoup d'idées nouvelles, d'où l'on aurait pu tirer quelque avantage pour notre pays. Ces meubles riches, tels que je les ai vus, se fabriqueront difficilement en Suisse, car chez nous les riches n'ont pas l'habitude de commander des travaux qui reviennent à des prix énormes. Ces choses se font plutôt pour les pays monarchiques, lorsque les cours et les nobles veulent briller.

II. Les machines à travailler le bois.

Un des principaux exposants dans ce genre de machines est *M. F. Arbey, cours de Vincennes, 41, à Paris.*

La dite maison a présenté toutes les machines utiles à notre métier, des scieries pour bois en grume, bois équarris, madriers, panneaux et placage ; des scieries à lames sans fins et alternatives pour chantourner et découper. Ces dernières sont extrêmement bien construites ; on peut découper le bois jusqu'à quatre pouces d'épaisseur. Elle avait aussi une table en fonte à inclinaison, pour pouvoir chantourner en biais.

J'ai vu des machines destinées à denter les scies, à affûter les lames par des meules en émeri. Il y avait des machines à raboter à outils tournants ou alternatifs, pour les parquets. — Il y avait des machines destinées à faire les rainures et les languettes en même temps ; d'autres propres aux assemblages comme machines à mortaiser et à percer, à système horizontal ou vertical ; d'autres pour faire les tenons, simples et doubles ; d'autres pour trancher le bois en feuilles de placage ; d'autres pour les moulures, cintrées ou droites, pour les moulures guillochées, à cannelures droites ou torses, perles et ornements.

Il y avait aussi des tours à ovales, des tours à pédale pour tourner rond, ovale ou torse, enfin une quantité considérable de machines de toute nature.

Le représentant de la maison nous expliquait très-volontiers le travail des machines exposées. C'était réellement fort intéressant et utile, pour les menuisiers principalement. La plupart de ces machines sont à vapeur : il n'y en avait que quelques-unes à main pour mortaiser, percer ou découper en petit. Un prix courant des articles était distribué à tous ceux qui le demandaient.

La maison *Ransom et C^e*, de Londres, nous montrait à peu près les mêmes articles que celle de Paris. On y voit travailler le bois de toutes manières ; il y avait une scie

pour les billons, avec dix lames à la fois, amenant et portant les bois sur des chariots sans que personne touchât la moindre chose, une fois le bois arrivé sur le chariot. Cette scie peut scier des billons jusqu'à un mètre de diamètre. J'ai vu là une machine qui sciait, perçait, mortaisait, faisait les tenons, les rainures, les languettes, les moulures, le tout sur la même table.

Des machines pouvaient raboter des panneaux depuis vingt-quatre pouces de largeur et deux d'épaisseur jusqu'à l'épaisseur de deux lignes, sans les casser.

J'ai beaucoup remarqué une machine à mortaiser à la main, à l'aide d'un balancier ; avec cette machine, un apprenti peut faire l'ouvrage de six ouvriers. Elle va très-légalement, on y peut tourner le *bedanne* de chaque côté. La mortaise se nettoie par le *bedanne*.

Je citerai une machine que je n'avais pas encore vue et que j'ai trouvée très-praticable. Elle coupe les onglets, par exemple. Pour faire des cadres, on prend la moulure qu'on veut employer, on la met sur la table, on trace les onglets de longueur et sans avoir besoin de les scier, on appuie sur le balancier et l'onglet est fait, prêt à coller. Cette machine est bonne pour les ébénistes qui font des cadres. Quoiqu'il n'y ait pas longtemps que cette machine ait été inventée, la maison en a déjà vendu plus de mille. Elle coûte à peu près quatre-vingt francs pour les moulures de cinq pouces et demi de largeur et de deux pouces et demi d'épaisseur ; l'autre, pour cadres de sept pouces et demi de large sur quatre pouces d'épaisseur, coûte à peu près cent cinquante francs.

La machine est très-recommandable. Elle se manie facilement et ne prend pas beaucoup de place. La table occupe deux pieds carrés.

Outre les deux maisons dont je viens de parler, il y en avait encore d'autres de l'*Allemagne*, avec les mêmes machines à peu près. Un fabricant d'Offenbourg a exposé une machine à faire les queues d'aigle droites.

L'*Amérique* nous avait envoyé une machine toute nouvelle à faire les queues d'aigle rondes. Les queues et les contre-queues se font en même temps et sont très-propres. Cette machine est bonne, mais peu praticable, parce qu'il est rare qu'on en ait besoin.

III. Outils et fournitures.

La fabrique *Bader*, à Laupheim, en Wurtemberg, a exposé différents modèles d'établis avec l'outillage complet, d'une solidité et d'une construction remarquables.

De Copenhague, j'ai vu des établis pour garçons avec tour et scie à découper, plus de jolis assortiments d'outils de menuisiers, la plupart en bois de charmillé.

La fabrique de *Joh. Weiss et fils*, à Vienne, a présenté un outillage de premier ordre. Elle a mis en circulation, l'année dernière, 2,500 établis et chaque semaine deux à trois mille rabots et outils divers.

Il y avait aussi un outillage du Japon qui était généralement remarqué.

Pour des outils en fer, ciseaux, fers de rabots, compas, etc., rivalisent l'Angleterre, la France (Paris) et l'Allemagne.

En serrurerie, pivots, charnières, etc., il n'y a pour nous que Paris qui puisse fournir le bon joint au bon marché. Des pointes, des vis de Vienne, des principales villes de l'Allemagne et de la France étaient exposées en un choix très-considérable.

En scies, c'est-à-dire, en lames pour scies à découper, machinerie, marqueterie, c'est surtout la maison *Eberle*, d'Augsbourg, qui se distinguait.

Pour le placage, c'était surtout l'Autriche, avec le frêne hongrois, le noyer, le cerisier, le chêne et le plane, exposé par *Rosmanitha* et *Balko* à Arad (dépôts à Pest, Prague et Vienne).

Pour l'acajou et palissandre, c'était Hambourg, par *Bartels et fils*.

Pour le noyer, c'était la Suisse, exposé par *Pays et fils* de Lucerne.

Il y avait de la colle de tous les pays. Naturellement, on ne peut pas en parler sans l'avoir essayée. Pour le verre et les glaces, etc., c'était surtout l'Allemagne, Paris, la Belgique et l'Italie qui brillaient. Il y avait une glace monstre de Mannheim qui mesurait 5^m,23 de hauteur sur 3^m,3 de largeur.

Monsieur le Conseiller,

En terminant ces trop courtes observations, il me reste à remercier sincèrement l'Autorité cantonale genevoise qui m'a mis à même de voir des choses qui resteront gravées dans ma mémoire, et que je m'efforcerai de faire connaître pour l'instruction de mes collègues.

C'est donc avec la plus vive gratitude que je remercie les magistrats qui m'ont fourni l'excellente occasion de m'instruire sur les progrès accomplis dans les arts et métiers.

Emile TAUBER,

ouvrier ébéniste.